

qui en fait l'objet, ni pour les notions annexes (telles que motif, cristal et tutti quanti) qui y sont introduites ab ovo et développées à titre d'exemples. Là il n'a pas eu l'air pourtant, Serre, d'avoir des défaillances de mémoire - il se rappelle encore (pour le moment du moins...) à qui sont dues ces notions, qui apparaissent là, sous la plume d'un autre de mes élèves, sans que mon nom ne soit non plus prononcé. S'il y a bien une "défaillance" ici, en mon ami, ce n'est pas en tous cas au niveau "mémoire"...

On a épilogué pendant quelques minutes encore sur le nom "catégories tannakiennes", dont je laissais entendre que je le considérais comme une mystification, alors que Serre, lui, preuves à l'appui, il trouvait qu'il convenait à merveille. Là aussi, je le savais bien déjà, au fond, avant même de soulever ce nouveau lièvre ; comme je sais aussi **pourquoi** ce nom convient tellement bien à celui qui fut mon ami, alors que moi, qui ait porté et enfanté cette chose-là, trouve à y redire.

Comme il en va généralement entre nous, c'est Serre qui a coupé court - et de fait, c'est vrai que la conversation avait bien assez duré. Il n'y avait eu "communication" à aucun moment, et c'est pourquoi sûrement elle me laissait sur ce sentiment d'insatisfaction, de disharmonie. Et pourtant, tout comme les deux ou trois courtes lettres que j'ai reçues de lui dernièrement et avec une force plus péremptoire encore, cette courte conversation m'a appris beaucoup. Des choses "sues", sûrement, mais récusées à moitié ; sues et pas crues ! Et sûrement ce sentiment de frustration (qui ne s'est pas dissipé encore aujourd'hui) est le signe de ma résistance à accueillir et accepter le message.

Un message malvenu, certes. Il y a quelques mois encore, je ne doutais pas que Serre (tel que je me rappelais vivement de lui, incarnation d'une élégance incisive et d'une probité exempte de toute complaisance), quand il prendrait connaissance (mieux vaut tard que jamais...), grâce à la lecture du texte providentiel "Récoltes et Semailles", des turpitudes d'un certain Enterrement (dont il était à mille lieux certes de se douter, le pauvre...), eh bien que son sang il ne ferait qu'un tour et qu'il se jetterait dans la mêlée, cette fois-ci⁸⁸⁵(*). Cette image d'Epinal s'est dissipée au cours de ces dernières semaines, un anodin échange de lettres aidant. Et hier il m'a été donné de voir, sans plus la moindre possibilité de doute, que ça fait belle lurette que Serre y est installé dedans en plein, dans l'Enterrement, et qu'il y trouve bien son compte. Et ceci, est-il besoin de le dire (et sans que j'y mette aucune espèce d'ironie), avec la meilleure foi du monde !

Cela fait d'ailleurs un moment que j'ai compris que la "bonne foi" n'est nullement une chose aussi simpliste et bien tranchée, qu'il m'avait semblé la plus grande partie de ma vie. Un certain type de "bonne foi", des plus répandus, consiste simplement à se donner le change à soi-même, comme un pavillon de bon aloi servant à couvrir des marchandises parfois douteuses. Notre psyché est faite de couches superposées, et à mesure que le regard s'affine, il voit la "bonne foi" de telle couche servir parfois de couverture et d'alibi aux supercheries de celle d'en dessous.

Pour ce qui est de la bonne foi de Serre, je continue à lui faire ce crédit, qu'il n'écrit jamais un livre faisant usage de façon essentielle d'idées d'autrui, sans le dire clairement - et ceci, même si ces idées n'ont jamais été publiées, et ne seraient connues de nul autre que de celui qui les lui a communiquées (à supposer qu'il soit encore en vie) et de lui-même. C'est dire que je crois savoir que Serre n'écrit jamais un livre comme ceux dont il avait été question entre nous hier. Je crois pouvoir dire, même, que le seul fait, pour quelqu'un

⁸⁸⁵(*) En écrivant "cette fois-ci", j'ai pensé aux deux autres fois où je m'étais mis en frais, pour essayer de faire passer un message à la fameuse "communauté mathématique" - et même, ces deux fois-là, à la mobiliser. La première fois était en 1970, lors de mon départ de la scène mathématique, à l'occasion de la connivence de l'establishment scientifique avec les appareils militaires. La deuxième, au niveau plus modeste des seuls collègues français, c'était à propos d'un certain article inique frappant les étrangers en France. (Voir à ce propos la section "Mes adieux - ou : les étrangers", n° 24.) Les deux fois, mes efforts ont rencontré une indifférence générale, où Serre, pas plus qu'aucun de mes autres amis dans le milieu que je venais de quitter (à la seule exception de Chevalley et de Samuel), ne faisait exception. Les paris sont ouverts sur l'effet (ou le non-effet) que produira le pavé "Récoltes et Semailles", dans ce même establishment - à commencer par Serre lui-même...